



Belphégor

Littérature populaire et culture médiatique

22 | 2024

Imaginaires de l'IA

Écologie cybernétique : le retour de l'utopie ou une alternative possible ?

Ioanna Neophytou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/belphegor/6180>

DOI : 10.4000/11tfp

ISSN : 1499-7185

Éditeur

LPCM

Référence électronique

Ioanna Neophytou, « Écologie cybernétique : le retour de l'utopie ou une alternative possible ? », *Belphégor* [En ligne], 22 | 2024, mis en ligne le 10 juin 2024, consulté le 02 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/6180> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11tfp>

Ce document a été généré automatiquement le 2 juillet 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Écologie cybernétique : le retour de l'utopie ou une alternative possible ?

Ioanna Neophytou

Il me plaît d'imaginer
(et ça doit arriver!)
une écologie cybernétique
où, libérés de nos labeurs
et retournés à la nature
auprès de nos frères et sœurs
mammifères,
nous sommes tous surveillés
par des machines d'amour et de grâce.
(Brautigan, 42-43)

- 1 Dans ce poème, écrit en 1967, intitulé « Tous surveillés par des machines d'amour et de grâce » (*All Watched Over by Machines of Loving Grace*), le poète Richard Brautigan imagine – peut-être naïvement – une utopie où les humains et les non-humains coexistent et prennent soin les uns des autres. Il nomme cette communauté idéale « écologie cybernétique », prévoyant la coexistence de toutes les entités vivantes avec les machines, ainsi que leur organisation au sein d'une programmation mutuelle réglée par l'amour et la grâce. Ce discours utopique se développe au sein des mouvements écologistes des années 1960 et 1970, et s'inspire de l'enthousiasme pour les possibilités offertes par les technologies numériques, encore dominant à ce moment-là. Si la « sérendipité cybernétique¹ » de l'époque est aujourd'hui remplacée par des fantasmes de systèmes technologiques opaques, contrôlés et régulés par les élites politiques et les sociétés technoscientifiques, le poème de Brautigan reste néanmoins une source d'inspiration pour les artistes, les cinéastes et les écrivains qui reviennent à l'idée d'écologie cybernétique pour proposer des paradigmes alternatifs pour notre rapport à la technologie et à l'environnement².

- 2 Dans un premier temps, le présent article examinera les écrits de l'artiste James Bridle et l'œuvre *World Brain* des artistes Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon, qui proposent de renégocier toutes les hiérarchies et les restrictions qui délimitent nos interactions et nos communications avec les machines et les entités vivantes. Ensuite, nous développerons la critique que les artistes étudiés portent sur l'usage et l'application de l'Intelligence Artificielle (IA) à différents aspects de la vie et des problèmes environnementaux. Enfin, à travers l'œuvre *Asunder* des artistes Tega Brain, Julian Oliver et Bengt Sjöln, nous exposerons la complexité et les limites des tentatives de collaboration avec les machines pour résoudre les effets du changement climatique.
- 3 L'écologie cybernétique n'est pas proposée ici comme un mouvement ou une idée théorique, ni comme une nouvelle technologie sophistiquée, mais comme une idée susceptible de se concrétiser dans les œuvres de ces artistes. Ainsi, l'IA est perçue comme le résultat d'une immense accumulation de données, et elle est étudiée comme phénomène subséquent en corrélation avec les infrastructures du Net qui la rendent possible (internet, le *cloud*, les centres de stockage, les câbles optiques sous-marins et souterrains).
- 4 L'objectif de cet article est de présenter des artistes qui étudient la crise environnementale et les défis des technologies numériques pour proposer à travers leurs créations des plateformes alternatives où les relations entre l'humain, le naturel et le technologique se réinventent. La question que nous voudrions poser est la suivante : existerait-il une IA qui ne dépend pas abusivement des données, en s'appuyant sur le mécanisme du contrôle social et de la surconsommation, mais qui coexiste en équilibre avec toutes les entités vivantes ? Serait-il possible de programmer une IA qui soit en connexion avec la nature et s'engage avec nous comme alliée égale dans les causes environnementales, au lieu de nous contrôler ou de nous asservir ?

Les machines d'amour et de grâce

- 5 Commençons par l'exemple de l'artiste, écrivain et technologue James Bridle, qui propose d'appréhender le phénomène de l'intelligence artificielle comme possibilité de comprendre et de se mettre en relation avec des intelligences différentes de la nôtre. En 2019, Bridle écrit et présente une série d'émissions radiophoniques pour BBC4 sous le titre *New Ways of Seeing (Nouvelles Manières de Voir)*³. Durant le dernier épisode, intitulé « Forêts Cybernétiques » (*Cybernetic Forests*), l'artiste introduit son sujet avec le poème de Richard Brautigan précédemment cité. Dans l'émission de Bridle, l'écologie cybernétique joue le rôle de point de départ pour chercher des propositions artistiques mettant des systèmes technologiques sophistiqués au service de questions environnementales. Il illustre les paradigmes originaux d'usages équilibrés de l'IA pour mettre en question la domination humaine sur la nature et sur la technologie, et pour réinventer notre relation avec elles, fondée sur l'égalité et sur le soin mutuel :

Que se passerait-il si l'intelligence artificielle n'était pas là pour nous remplacer mais pour nous apprendre à entrer en contact avec des intelligences différentes des nôtres, à penser avec elles et à en prendre soin ? Pour questionner l'anthropocentrisme qui nous a mis dans ce pétrin et nous proposer des voies de sortie ? C'est peut-être là le plus beau cadeau que pourraient nous faire les technologies : une nouvelle manière de voir qui nous reconnecterait avec le monde qui nous entoure (traduction personnelle, *Cybernetic Forests*).

- 6 On retrouve un exemple original de la mise en scène d'une communauté dont une de source d'inspiration serait le poème de Brautigan dans le projet *World Brain*, des artistes Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon. L'œuvre, réalisée en 2015, consiste simultanément en un essai cinématographique, une installation et une carte en ligne⁴. À partir d'images trouvées sur Internet et de séquences tournées spécifiquement pour le projet, *World Brain* propose une histoire non-linéaire de l'archéologie et de la futurologie d'Internet, visant à exposer les fantasmes de notre époque. Les artistes, se servent d'images et de vidéos accessibles en ligne pour créer une narration et un labyrinthe d'histoires anecdotiques, d'idées utopiques et d'exemples d'expériences d'interconnexion entre espèces.
- 7 Le film met en place une expérience subversive : en tentant de trouver des modes de vie alternatifs pour la survie de l'humanité, un groupe d'artistes, de chercheurs, de scientifiques et de philosophes nomades décide d'abandonner la civilisation et ses confort pour vivre dans la forêt. Ils ne disposent que d'une connexion Internet sur *Linux*. Puisant dans des histoires folkloriques et pseudo-scientifiques (comme le galvanisme, le magnétisme animal ou le baquet de Mesmer), le film explore nos possibilités de connexion avec l'environnement naturel en testant différentes théories et technologies de connexion. Durant le film, certains artistes proposent des ateliers ou des expérimentations aux membres du campement, comme Martin Howse qui met en place son projet « L'internet de la terre » (Howse, *Sketches for an earth computer*). Leur but étant que l'être humain, la forêt et le réseau s'interconnectent en une seule programmation mutuelle.
- 8 La volonté d'établir une relation entre les mondes naturel et artificiel n'est ni récente (depuis l'émergence de l'art digital et du biodesign, divers projets utilisent la technologie pour appréhender, multiplier ou altérer le monde naturel⁵), ni toujours radicale, comme le confirme le projet de Microsoft *AI for Earth*, (T. Brain, « The Environment is not a System » 153). L'éthique et l'urgence mises en avant dans plusieurs œuvres d'art contemporain distinguent ces tentatives d'interconnexion manifeste. En effet, dans les œuvres et les écrits de Bridle, Degoutin et Wagon, l'environnement naturel et ses entités vivantes ne sont pas considérés comme étant moins complexes, primitifs, ou à notre service, contrairement à la vision de la tradition scientifique des civilisations occidentales. D'ailleurs, la nature et ses entités sont aujourd'hui perçues comme des vecteurs sensibles doués d'une intelligence et d'une complexité singulières, qui possèdent des droits et le statut de sujet, et qui se composent, se décomposent, se transforment et cohabitent comme nous et avec nous sur la planète (Babin 6). Enfin et surtout, ce nouveau comportement à l'égard de la machine et de la nature émerge d'une profonde inquiétude concernant le futur à l'ère de l'anthropocène, où le changement climatique transforme définitivement et menace immédiatement toutes les entités vivantes, y compris l'humain.

Entre émancipation et soumission : l'appréciation changeante de l'IA

- 9 Au cours des dernières années, l'IA a fait l'objet de critiques portant sur les conséquences éthiques et politiques de son application à plusieurs domaines de la vie. Plusieurs questions émergent sur le rôle des images en tant qu'agents actifs de notre

nouvel environnement technologique et sur les nouvelles politiques de visibilité qu'elles engagent (Crawford et Paglen). En effet, on notera une inquiétude considérable quant à la neutralité présumée des appareils et des données. Celle-ci entraîne ainsi une critique de l'objectivation des résultats émanant de l'application de l'IA, une objectivation qui, en réalité, reproduit les inégalités structurelles sur le plan social. Si le *big data* est alimenté par les archives de notre passé inégalitaire, raciste et colonialiste, il tend effectivement à refléter et à justifier ce dernier, en se dissimulant derrière une soi-disant impartialité technoscientifique (Richardson et al. 194-197 ; Bridle, *New Dark Age* 144).

- 10 Un point important de la critique concerne l'immatérialité apparente des infrastructures rendant possible l'IA et la dissimulation de l'impact environnemental des technologies du Net (Bridle, *Invisible Networks*). En effet, derrière des notions qui semblent abstraites et immatérielles comme le *cloud*, le Net et l'IA, se cachent souvent des infrastructures très concrètes qui nécessitent d'énormes quantités d'énergie pour fonctionner (Bridle, *Under the Cloud*). *World Brain* commence par la présentation détaillée de tout ce qui constitue l'existence matérielle du Net : des séquences montrant l'installation de câbles de fibre optique dans l'océan et dans le sous-sol, des clichés d'industries donnant à voir leur processus de création, et des simulations graphiques décrivant leur fonctionnement. Les séquences suivantes présentent les centres de données, les énormes quantités de chaleur produites par les ordinateurs et les systèmes de climatisation leur assurant un environnement entièrement artificiel et inorganique (Degoutin et Wagon, « World Brain »). Ces séquences concrétisent progressivement ce que nous percevons comme l'immatérialité de l'internet, qui s'établit en réalité à partir de la violente domination exercée sur la terre (excavation, installation, connexion).
- 11 Enfin, notre nouvel environnement technologique fait l'objet d'une critique concernant l'opacité des systèmes de pouvoir qu'il sert et la régulation de l'activité sociale selon une normativité prédéterminée (Campolo et Crawford 3 ; Rouvroy et Berns, « Le nouveau pouvoir statistique »). Dans son ouvrage *Futurabilité : L'Âge d'Impotence et l'horizon de Possibilité*, le philosophe italien Franco Bifo Berardi observe que l'emploi des algorithmes de prévision et de l'intelligence artificielle a provoqué une *automatisation* de la gouvernance capable de « réduire les futurs événements à la probabilité et à la prédictibilité » (traduction personnelle 18). Selon lui, la manière dont l'automatisation affecte la dialectique de l'évolution vers le futur provoque le sentiment individuel et social que nous ne sommes plus capables d'influencer notre avenir commun, une condition qu'il appelle « déterminisme engendré » (*engendered determinism* 19).
- 12 Même si ces technologies impliquent une obéissance plus profonde au sein du corps social, la possibilité de prévoir le futur est contestable, non seulement sur le plan social, mais aussi sur le plan des problèmes techniques et environnementaux où la prédictibilité des machines a été jusqu'à aujourd'hui plus au moins assurée. La crise écologique et le changement climatique deviennent des facteurs d'instabilité et d'imprévisibilité, qui ne nous permettent plus de nous appuyer sur les données environnementales du passé pour prévoir le futur (Gail ; Bridle, *New Dark Age* 72). Comme le soutient l'artiste et ingénieure environnementale Tega Brain, les cycles vitaux des plantes, leurs floraisons et feuillaisons, le temps de reproduction et les périodes de migration des espèces, étudiés pendant des années par les civilisations humaines, sont affectées par la crise environnementale et le réchauffement planétaire (T.Brain, « New Phenologies »). Ainsi, comme le constate l'artiste dans son texte « The

environment is not a system », la demande d'application de l'IA pour résoudre des problèmes provoqués par la crise environnementale aboutit souvent à des solutions simplifiées à l'excès :

L'apprentissage automatique suppose qu'il est possible de recueillir suffisamment de données pour effectuer des prévisions et représenter correctement la réalité. Dans le contexte environnemental, cela constitue un défi gigantesque compte tenu du volume très restreint de nos bases de données actuelles. Autre présupposition importante, le passé permettrait de prédire l'avenir. Pourtant, comme l'a montré l'amincissement brusque et sans précédent de la couche d'ozone dans les années quatre-vingt, ça n'est pas toujours le cas. De façon similaire, le changement climatique montre que notre capacité à produire des prévisions exactes à partir de nos données existantes est réduite. [...] Les motifs, les rythmes et les cycles des phénomènes climatiques et biologiques sont considérablement perturbés, il devient alors de plus en plus difficile d'émettre des prévisions à partir d'un intervalle de données climatiques court et stable (traduction personnelle 157).

- 13 James Bridle considère également que la crise environnementale nous entraîne dans un nouvel âge sombre d'incertitude, traversé de phénomènes physiques inédits, dévastateurs et non-mesurables, qui rendent les données collectées dans le passé obsolètes et non fiables. Le changement climatique, selon Bridle, est un « hyperobjet », compris seulement au niveau local et à travers ses effets subséquents comme le réchauffement climatique et la fonte des glaces (Bridle, *New Dark Age* 56, 73). Il insiste sur le fait qu'il existe un problème de visibilité dans notre relation avec les machines et l'environnement, qui nous conduit aux limites de ce qui est pensé et compris par nos sociétés et même aux limites de notre futur sur terre. Selon Bridle :

La technologie et le changement climatique ont ceci en commun qu'ils sont difficiles à voir, et donc difficiles à comprendre et à faire l'objet d'une action. [...] Il est donc possible d'envisager l'agentivité technologique et le changement climatique comme des problèmes visuels (traduction personnelle, *Cybernetic Forests*).

- 14 Si la technologie qui nous entoure semble immatérielle, dissimulée sous terre ou dans le cloud, et si le réchauffement climatique s'exprime à travers des journées ensoleillées, il devient difficile de percevoir ces phénomènes dans leur globalité (Bridle, *Cybernetic Forests* 3). Il semble que les liens entre domination, destruction et invisibilité, s'étendent également aux technologies de l'IA, et forment ensemble un système complexe de relations et d'interconnexions du pouvoir. Si l'on approche le changement climatique comme un problème de visibilité, tout comme la technologie, cela nous oblige à trouver des moyens alternatifs de les percevoir et de les rendre visibles.

Pour une réflexion de coexistence

- 15 *World Brain* est un projet examinant les inventions ratées et les déchets de l'histoire des médias, tout en cherchant des solutions aux théories oubliées des utopies écologistes et de la connexion planétaire. Il réussit à contester la rationalisation extrême de la société contemporaine et l'automatisation généralisée de la gouvernance. Pourtant, l'interaction et l'interconnexion entre les machines, la nature et les humains, telles qu'elles sont présentées, se réalisent sans aucune perturbation, ce qui nous mène à penser l'écologie cybernétique comme un projet micro-utopique. Pour les artistes Degoutin et Wagon, le concept d'écologie cybernétique est à la fois « désirable et effrayant » – deux aspects qui hantent les utopies tout au long de leur histoire :

Le poème de Richard Brautigan est un chef-d'œuvre de cynisme [...]. Que se passe-t-il, si l'on pousse à l'extrême la logique de l'époque ? Brautigan décrit un monde à la fois désirable et effrayant : nous pourrions conserver nos corps, mais chaque cellule serait connectée à chaque grain de sable sur terre, à chaque atome de l'univers... en effet, la perspective de fusionner avec l'univers entier est terrifiante. (Degoutin et Wagon, « Le rêve de la raison », p. 25).

- 16 La réactualisation de l'écologie cybernétique suscite plusieurs questions : désire-t-on vraiment se connecter avec toutes les intelligences vivantes et artificielles ? Quels conflits risquent-ils d'émerger à partir de cette tentative, et comment les intérêts contradictoires s'équilibreront-ils ? Qui créera, contrôlera et mettra en place un code apte à servir une philosophie de désintéressement ? Si notre relation avec l'IA est aujourd'hui rudimentaire et inégale, sera-t-il un jour possible d'échapper au contrôle et à la domination des grands groupes d'Internet qui rendent les données d'une entreprise rentables ?
- 17 D'un point de vue plus concret, *Asunder* est une œuvre qui matérialise la volonté d'utiliser l'IA pour gérer les défis du changement climatique. Le projet est réalisé en 2019 par les artistes Tega Brain, Julian Oliver et Bengt Sjölén, suite à une commande du musée MAK de Vienne pour la *Vienna Biennale for Change 2019, Brave New Values : Shaping Our Digital World*. À travers des technologies de simulation et des technologies de création d'images informatisées (*image-making*), les artistes mettent en place un hyper-ordinateur qui agit comme un agent environnemental. Un ordinateur puissant pourvu d'une IA est programmé pour étudier constamment et en temps réel, durant la durée de l'exposition de l'œuvre, certaines régions frappées par la crise environnementale. À travers l'analyse des données satellites, géologiques, topographiques, et des données sur la population, sur la biodiversité et sur les réseaux sociaux, le programme propose des solutions aux problèmes identifiés, présentées sous la forme de scénarios fictifs sur trois écrans vidéo. L'IA étudie le futur de villes comme Vienne, la Silicon Valley ou Dubaï, mais aussi de régions telles que l'Arctique et les forêts d'Amazonie, prévoyant des situations apocalyptiques et proposant des solutions et des interventions de grande envergure qui semblent, à première vue, impossibles à réaliser.
- 18 Le point de départ pour la création de *Asunder* est, non sans humour, la critique du techno-solutionnisme et de l'efficacité de l'IA quant à la résolution des problèmes environnementaux (T. Brain, « Misbehaving Systems »). Ce qui est intéressant dans le projet, c'est le choix des créateurs de programmer une IA n'ayant pas l'humain comme référence unique, mais prenant en compte d'autres valeurs comme la justice environnementale, la protection des espèces et la gestion équilibrée des ressources naturelles. Quelle pourrait être l'objectif d'une recherche qui valorise autant les intérêts humains que les intérêts non humains ? Les résultats sont inattendus et inquiétants, variant entre la relocalisation des populations, la re-planification de la carte des nations et le déplacement des rivières.
- 19 *Asunder* nous met face à l'urgence du problème et à la radicalité qui nous est demandée pour proposer des solutions viables et de long terme pour toutes les entités vivantes. Parallèlement, le projet met en valeur les limites de la prédictibilité de l'IA : comme pour toutes les prévisions, d'ailleurs, celles de l'IA ne doivent pas être considérées comme des constatations irréfutables, mais comme des pronostics incertains sur la réalité future. En effet, *Asunder* nous confronte à l'impuissance de la technologie à résoudre des problèmes sociaux et environnementaux complexes, qui demandent essentiellement une intervention politique.

- 20 Pour conclure, il est intéressant d'observer que les artistes étudiés ici partagent un intérêt commun pour la défaillance technique et l'importance de l'erreur. L'erreur, dans son unique manière d'être singulière, est perçue comme une nouvelle possibilité créative, comme un point d'interrogation sur la distance qui nous sépare des machines (Bachand). Particulièrement dans *World Brain*, l'erreur est célébrée comme un point de départ pour la découverte, comme une source d'inspiration et comme une porte vers l'imprédictibilité⁶. Des projets aussi radicaux, qui reflètent volontairement l'échec de la tentative mise en œuvre, nous placent face au défi de la crise environnementale, tout en mettant en exergue les contradictions entre l'environnement social et naturel.
- 21 Enfin, les projets examinés dans cet article nous invitent à reconsidérer les capacités et les restrictions de la technologie, son apparente neutralité et la conviction qu'elle équivaut au progrès. Ils proposent une vision de l'IA et de la technologie inspirée par l'histoire des erreurs et par l'esprit libre de la création artistique. Les œuvres des artistes Bridle, Brain, Oliver, Sjölen, Degoutin et Wagon s'interrogent sur l'efficacité de l'automatisation à notre époque, sur l'agentivité de la machine et sur les relations de contrôle qui s'imposent. Elles illustrent des expériences de coexistence, mais parviennent également à approfondir la critique de l'impact environnemental des infrastructures du monde numérique et du pouvoir des algorithmes à agir sur le futur en pré-déterminant nos conditions de vie. Les artistes examinés ici ne rejettent pas la technologie mais proposent son évaluation et son usage équilibré, tout en prenant systématiquement en considération le fait que la logique computationnelle n'est pas la seule manière de comprendre et de résoudre les problèmes environnementaux. Ainsi, selon les artistes étudiés, l'IA pourrait jouer un rôle fondamental dans la recherche de nouveaux champs où l'organique et l'artificiel se croiseraient et coexisteraient, avec le concours d'autres techniques et moyens non-épistémologiques.
- 22 On peut douter du fait que la technologie puisse vraiment coexister avec la nature, le lien entre celle-ci et le capitalisme étant très complexe. En examinant ces pratiques artistiques, le but est moins de proposer des alternatives sociales que de déclencher une réflexion sur l'imagination de nouvelles formes de coexistence. Imaginer d'autres directions aboutit à des projets artistiques très originaux qui ont questionné les technologies en tant que simples outils de surveillance. En restant dans le cadre de l'utopie, il est certain que ces expérimentations artistiques réinventent les rapports entre les machines, les humains et la nature.

BIBLIOGRAPHIE

All Watched Over by Machines of Loving Grace. Réalisateur Adam Curtis, BBC, 2011.

Babin, Sylvette (dir.), *Plantes. ESSE Arts + Opinions*, no 99, 2020.

Bachand, Nathalie, « L'erreur dans l'IA en art. » *Fehler*, juin 2020. Goethe Institut, <https://www.goethe.de/prj/mis/fr/sch/21900326.html?fbclid=IwAR1yy_r3NJTSfj-c7mFyj6V1hianoof2tF8MGt5Z2rAS7mUtDq7k-6Wb6GU>.

- Berardi, Franco Bifo, *Futurability, The Age of Impotence and the Horizon of Possibility*. Verso, 2017.
- Brain, Tega, « Hack the planet: Tega Brain on leaks, glitches, and preposterous futures » Interviewée par Jen Kagan. *Nature Logic Magazine*, no 9, déc. 2019. *Logic*, <<https://logicmag.io/nature/hack-the-planet-tega-brain-on-leaks-glitches-and-preposterous-futures/>>.
- Brain, Tega, « Misbehaving Systems: In Conversation with Tega Brain. » Interviewée par Rhian Morris. *Fiber*, août 2020. *Fiber*, <<https://fiber.medium.com/misbehaving-systems-in-conversation-with-tega-brain-5b39c5d03531>>.
- Brain, Tega, « New Phenologies. » *UnBag Magazine*, automne 2019. *UnBag*, <<https://unbag.net/intension/new-phenologies>>.
- Brain, Tega, « The environment is not a System. » *APRJA Research Values*, vol. 7, no 1, 2018, pp. 152-165. APRJA, Doi: <https://doi.org/10.7146/aprja.v7i1.116062>.
- Brain, Tega et Oliver, Julian et Sjöln, Bengt, *Asunder*. 2019. <<https://asunder.earth>>.
- Bridle, James, « Cloud History, Cloud Thinking. » *Cloud Index*, Serpentine Galleries, sept. 2016. *Cloud Index*, <<http://cloudindx.com/history/>>.
- Bridle, James, *New Dark Age. Technology and the End of the Future*. Verso, 2018.
- Bridle, James, « Invisible Networks. » *New Ways of Seeing*, Episode 2, BBC Radio 4, 17 avril 2019. *BBC*, <<https://www.bbc.co.uk/sounds/play/m000458l>>.
- Bridle, James, « Cybernetic Forests. » *New Ways of Seeing*, Episode 4, BBC Radio 4. 8 mai 2019. *BBC*, <<https://www.bbc.co.uk/sounds/play/m0004sdb>>.
- Bridle, James, « Under the cloud. » BBC Radio 4, 13 oct. 2020. *BBC*, <<https://www.bbc.co.uk/sounds/play/m000nc1n>>.
- Watched! Surveillance, art and photography*. Éd. Verlag der Buchhandlung Walther König, Hasselblad Foundation, 2016.
- Campolo, Alexander et Crawford, Kate, « Enchanted Determinism: Power without Responsibility in Artificial Intelligence. » *Engaging Science, Technology, and Society*, vol. 6, 2020, pp. 1-19. *Engaging Science, Technology, and Society*, Doi: 10.17351/ests2020.277.
- Cochior, Cristina, « Witnessing with Earth Observation Technologies » *Vertical Atlas*. 2020. *Vertical Atlas*, <<https://verticalatlas.hetnieweinstituut.nl/en/witnessing-earth-observation-technologies>>.
- Crawford, Kate et Paglen, Trevor, *Excavating AI. The Politics of Images in Machine Learning Training Sets*. 19 septembre 2019. <<https://excavating.ai>>.
- Degoutin, Stéphane et Wagon, Gwenola, « Le rêve de la raison. » Interviewés par Andreas Rauth. *Multitudes*, vol. 67, no 2, 2017, pp. 105-111. *Cairn.info*, <<https://www.cairn.info/revue-multitudes-2017-2-page-105.htm>>.
- Degoutin, Stéphane et Wagon, Gwenola, « World Brain. » *Sociétés*, vol. 129, no 3, 2015, pp. 97-103. *Cairn.info*, <<https://www.cairn.info/revue-societes-2015-3-page-97.htm>>.
- Demos, T.J., « To Save a World: Geoengineering, Conflictual Futurisms, and the Unthinkable. » *e-flux Journal*, Issue 94, oct. 2018. *e-flux*, <<https://www.e-flux.com/journal/94/221148/to-save-a-world-geoengineering-conflictual-futurisms-and-the-unthinkable/>>.
- Gail, William B., « A New Dark Age Looms. » *The New York Times*, 19 avr. 2016, Opinion. *NY Times*, <<https://www.nytimes.com/2016/04/19/opinion/a-new-dark-age-looms.html>>.

Howse, Martin, *Sketches for an earth computer*. 2015. 1010, <<http://www.1010.co.uk/org/sketches.html>>.

Kac, Eduardo, *Telepresence & Bio Art, Networking Humans, Rabbits & Robots*. University of Michigan Press, 2005.

Pattison, Yuri, *Cybernetic Serendipity*. oct. 2014. <<https://cyberneticserendipity.net>>.

Richardson, Rashida, et al., « Dirty Data, Bad Predictions: How Civil Rights Violations Impact Police Data, Predictive Policing Systems, and Justice. » *NYU Law Review*, vol. 94, online 192, févr. 2019, pp. 191-233. *NYU Law Review*, <<https://www.nyulawreview.org/wp-content/uploads/2019/04/NYULawReview-94-Richardson-Schultz-Crawford.pdf>>.

Rouvroy, Antoinette et Berns, Thomas, « Gouvernamentalité algorithmique et perspectives d'émancipation. Le disparate comme condition d'individuation par la relation ? » *Réseaux*, vol. 177, no. 1, 2013, pp. 163-196. *Cairn.info*, <<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2013-1-page-163.htm>>.

Rouvroy, Antoinette et Berns, Thomas, « Le nouveau pouvoir statistique. Ou quand le contrôle s'exerce sur un réel normé, docile et sans événement car constitué de corps "numériques"... » *Multitudes*, vol. 40, no 1, 2010, pp. 88-103. *Cairn.info*, <<https://www.cairn.info/revue-multitudes-2010-1-page-88.htm>>.

World Brain. Réalisateur Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon, Irrévérence Films, Arte Creative, 2015.

NOTES

1. *Sérendipité cybernétique* (*Cybernetic serendipity*) est le titre de l'une des premières expositions où des robots prennent la place des artistes ou des œuvres d'art. L'exposition a eu lieu à l'Institut d'Art Contemporain (ICA) à Londres en 1968, sous le commissariat de Jasia Reichardt (Pattinson).
2. Le poème de Brautigan est une importante source d'inspiration pour les artistes étudiés dans ce texte, mais il existe beaucoup d'autres réappropriations du concept ; nous pensons notamment à la trilogie documentaire d'Adam Curtis, *All Watched Over by Machines of Loving Grace* (2011) sur la BBC et au livre *Machines of Loving Grace : The Quest For Common Ground Between Humans and Robots* (2015) de John Markoff.
3. Les émissions radiophoniques de James Bridle sont inspirées des émissions télévisées du critique d'art John Berger, *Ways of Seeing*, réalisées en 1972 pour la BBC. Les constatations de John Berger deviennent une source d'inspiration pour James Bridle, qui propose de revoir les émissions *New Ways of Seeing* pour prouver et étendre les conclusions de Berger à l'ère du Web.
4. La carte en ligne se développe en tant qu'archive délinéarisée de tous les concepts soulevés dans l'essai cinématographique et se compose de textes, d'images et d'extraits du film (Degoutin et Wagon, *World Brain*).
5. La visée étant de faciliter la communication avec les entités vivantes. Nous pensons notamment à quelques œuvres d'Eduardo Kac, qui ont les mêmes objectifs que les œuvres examinées ici : *Darker Than Night* (1999), *Essay Concerning Human Understanding* (1994), *A-positive* (1997), (Kac).
6. Le film *World Brain* débute avec une citation d'un texte écrit en 1784, où les avantages de l'erreur sont prônés par le ministre des États-Unis en France, Benjamin Franklin à l'époque, dans le Rapport des commissaires chargés par le Roi de l'examen du magnétisme animal : « Tout bien considéré, peut-être l'histoire des erreurs de l'humanité est-elle plus précieuse et plus

intéressante que celle de ses découvertes », citation tirée de la carte en ligne *World Brain*, sous le titre « Louis XVI, Benjamin Franklin et Mesmer », (Degoutin et Wagon, *World Brain*).

RÉSUMÉS

L'objectif de cet article est d'examiner les fictions qui entourent l'IA, à travers quelques-unes de leurs représentations utopiques et dystopiques, réalisées dans le champ des arts plastiques. En partant de l'exemple du projet *World Brain* de Stephan Degoutin et Gwenola Wagon, nous étudierons l'inquiétude exprimée par un certain nombre d'artistes au sujet des conséquences éthiques, philosophiques et politiques de l'application de l'intelligence artificielle à plusieurs aspects de la vie. Par ailleurs, nous utiliserons l'idée de l'écologie cybernétique, introduite par le poète Richard Brautigan, comme une proposition nous permettant de chercher des pratiques alternatives et des expérimentations qui placent la nature, l'humain et l'IA dans une position égalitaire. À travers l'œuvre de l'artiste et écrivain James Bridle, nous allons contextualiser l'IA dans une éthique de respect des intelligences différentes de la nôtre, questionnant ainsi l'anthropocentrisme de la philosophie et de l'histoire occidentales.

The aim of this article is to examine fictions surrounding AI, through utopian and dystopian representations produced in the field of visual arts. Starting with Stephan Degoutin and Gwenola Wagon's film *World Brain*, the ethical, philosophical and political consequences of the application of artificial intelligence on several aspects of life will be studied. Furthermore, by drawing from the concept of cybernetic ecology introduced by the poet Richard Brautigan, the article seeks alternative practices and experiments that place nature, humans and AI in an egalitarian position. Through the work of the artist and writer James Bridle, AI will be contextualised within an ethic that is respectful of other-than-human intelligence forms, thus questioning the anthropocentrism of Western philosophy and history.

INDEX

Mots-clés : intelligence artificielle, IA, nature, technologie, utopie écologiste, anthropocène, visibilité, coexistence

AUTEUR

IOANNA NEOPHYTOU

Docteure à l'Université Aix-Marseille.

École Doctorale Langues, Lettres et Arts (ED 354), Laboratoire LESA

Ioanna Neophytou est une artiste visuelle, une réalisatrice et une chercheuse d'origine chypriote vivant à Athènes (Grèce). Elle est diplômée de l'École des Beaux-Arts d'Athènes, de l'Université Paris 8 et a mené une thèse en arts plastiques à l'Université Aix-Marseille. Depuis 2011, elle participe à de nombreuses expositions collectives

(64ème Salon de Montrouge, Archives Nationales, entres autres). Ses trois court-métrages documentaires ont été montrés dans de nombreux festivals internationaux et y ont reçu diverses distinctions. Les axes thématiques de son œuvre et de sa recherche s'articulent autour de la relation entre technologie et nécropouvoir, les nouvelles formes de la surveillance biopolitique, la construction des identités nationales, l'exil et la condition humaine dans la société postcoloniale

<http://www.ioannaneophytou.com>